

D'un autre côté, l'auteur a voulu revendiquer l'honneur de plusieurs de ces prêtres, en réduisant à néant les attaques inconsidérées de Parkman, contre l'abbé Thury surtout. Parkman l'a appelé *the apostle of carnage* dans son *Frontenac and New France under Louis XIV.* (1)

“ *The most prominent among the apostles of carnage, at this time, are the Jesuit Bigot on the Kennebec, and the Seminary priest Thury on the Penobscot.*”

On ne saurait mieux dénaturer les faits, et l'abbé Casgrain prouve, au moyen de textes, que Parkman a eu tort de porter une aussi grave accusation contre des hommes qui ne prêchaient que l'humanité en toutes circonstances. Il cite une lettre du gouverneur Denonville et de l'intendant Champigny où il est établi que l'abbé Thury, pour ne parler que d'un seul, ne cessait d'exhorter les sauvages à ne point se livrer à leurs cruautés habituelles.

Leurs conseils n'étaient pas toujours suivis, mais ils l'étaient souvent. L'abbé Casgrain cite plusieurs exemples de sauvages vainqueurs respectant les femmes et les filles anglaises, par respect pour leurs promesses aux missionnaires. Donc, ni le prêtre Thury ni le jésuite Bigot ne furent *apôtres du carnage*. Qu'on étudie, du reste, l'histoire primitive de la colonie française et l'on se convaincra facilement que tous ces missionnaires, quels qu'ils fussent, récollets ou jésuites, prêtres de Saint-Sulpice ou des Missions-Étrangères, n'avaient pour but que la christianisation des Indiens. Or, les pousser au meurtre, à l'incendiat, au vol, n'eût pas été un moyen bien efficace pour adoucir leurs mœurs.

L'abbé Casgrain aurait fortifié sa preuve s'il eût consacré quelques pages à mettre en relief le rôle pacificateur des Jésuites et des Récollets, mais surtout des Jésuites, depuis leur arrivée en Canada. De même eût-il mentionné l'œuvre des Jésuites en Acadie que cela n'aurait

(1) P. 375.